

Soft power : en Chine, la France avance ses pions



Courtesy of PSA, Shanghai.

Peut-on parler d'une influence culturelle de la France en Chine ? Alors que le festival Croisements battait son plein depuis avril et que se profile l'inauguration d'un Centre Pompidou à Shanghai, retour sur les éléments d'un dialogue fertile mais délicat.

Par **Caroline Puel**

Regardez l'incroyable variété d'événements proposés par le festival Croisements, à l'occasion de sa 13^e édition ce printemps. Conçu sur le mode du partenariat franco-chinois par le photographe Pierre-Jean de San Bartolomé, attaché culturel à Pékin dans les années 2000, le rendez-vous a été perpétué et se réinvente chaque année au gré des coproductions. Pas moins de 70 manifestations (arts visuels, danse, théâtre, cirque, musique, cinéma, livres, idées) proposés en 2018 dans 30 villes chinoises. Le budget total (3,25 millions d'euros cette année) est financé pour plus de moitié par des partenaires chinois et plus du quart par 18 mécènes - de grandes entreprises françaises basées en Chine, mais aussi des entreprises chinoises, de plus en plus nombreuses à s'intéresser à la marque France. Le quart restant a été investi par l'État

français (via l'ambassade et l'Institut français, coordinateur du festival) qui réalise un bel effet de levier.

Ambiance lourde

Le 14 mai dernier, pour l'inauguration au musée Tsinghua de Pékin de « Grand Écart », l'exposition des nommés au prix Marcel Duchamp organisée avec l'ADIAF (Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français), les partenaires chinois ne tarissaient pas d'éloges. « *La France est le berceau de l'art moderne occidental. C'est avec dynamisme qu'elle exporte son influence auprès du public chinois, montrant sa diversité* », a insisté Feng Yuan, directeur du musée. Jérôme Sans, commissaire de l'exposition, tempère : « *On ne parle pas d'influence, plutôt de dialogue très fertile entre la France et la Chine, un pont permanent... On est /...*



© photo Sam Samore.

« On ne parle pas d'influence, plutôt de dialogue très fertile entre la France et la Chine, un pont permanent... »

Jérôme Sans, commissaire de l'exposition « Le Grand Écart » au musée Tsinghua de Pékin

passé d'une très grande distance à une proximité absolue. Pour le monde de l'art occidental, la Chine est désormais incontournable ». Et au fil des années, le public chinois a changé, est devenu plus averti et exigeant. « C'est un vrai grand public ! », s'exclame l'enthousiaste Enrique Thérain, délégué général de l'orchestre Les Siècles, un soir de première au grand Opéra de Pékin. Ouvert en septembre 2016 au cœur de la plus prestigieuse université de Chine, le musée Tsinghua a déjà accueilli une vingtaine d'expositions temporaires et plus de 500 000 visiteurs. Pourtant le montage de l'exposition ne s'est pas fait sans mal. « Ce fut une aventure collective et collaborative », dit pudiquement Caroline Crabbe, déléguée générale de l'ADIAF, qui prévoit à l'avenir d'exposer chaque année les artistes français en Chine, vivier de nouveaux collectionneurs. « Une vraie bataille ! », lâche en coulisses un opérateur. Car dans l'ambiance lourde qui accompagne

le tour de vis politique actuel en Chine, il n'a pas dû être simple de faire accepter une œuvre comme celle de l'artiste d'origine roumaine Mircea Cantor dont le gigantesque arc-en-ciel occupe toute l'entrée de l'exposition. À première vue, il s'agit d'un vol de papillons... mais de plus près, le dégradé d'ailes de couleurs mute en un long fil de fer barbelé.

Shanghai, île flottante

C'est à Shanghai, où a été célébrée cette année l'ouverture du festival Croisements, que la présence française semble la plus tangible. Notamment au nouveau musée d'art contemporain, le premier de Chine, installé dans une ancienne usine électrique. Rénovée pour accueillir le Pavillon du Futur lors de l'Exposition universelle de 2010, l'usine a conservé son nom : Power Station of Art (PSA). Les autorités locales aimeraient faire de ce gigantesque bâtiment de plus de 40 000 m² le pendant asiatique de la Tate Modern de Londres ou du MoMA de New York. Et transformer cette partie ouest du fleuve Huangpu (dite West Bund) en quartier des arts. À PSA sont accueillies jusqu'à fin juillet deux superbes expositions *made in France*. « Beautiful Elsewhere », sélection d'une centaine d'œuvres de la Fondation Cartier, fait cohabiter sur deux étages les œuvres de Raymond Depardon, David Lynch, Jean-Michel Alberola, Cai Guo-Qiang ou Chéri Samba. Dans l'immense hall de l'usine et au premier étage, « Storage Memory », la plus grande exposition jamais consacrée en Chine à Christian Boltanski, impressionne les visiteurs, notamment par la gigantesque installation *Personnes*, présentée au Grand Palais en 2010 dans le cadre de Monumenta. /...



Hall d'entrée du musée Power Station of Art avec l'installation *Personnes* de Christian Boltanski.

© Caroline Puel

« Shanghai c'est une sorte d'île flottante. Les gens sont ouverts d'esprit, pas seulement internationaux. Ils veulent créer quelque chose de nouveau »

Gong Yan, directrice de Power Station of Art, Shanghai.

Boltanski a été le professeur de la nouvelle directrice du musée, Gong Yan, qui a étudié l'histoire de l'art en France avant de diriger le magazine *Art World* en Chine. C'est elle qui a offert à l'artiste français cet espace monumental et la possibilité de décliner ce thème de la mémoire qui s'enfuit. « *Il y avait beaucoup de souvenirs dans ce quartier de West Bund qui abritait les grandes sociétés d'État chinoises. Tout renaît après des années de fermeture : mais la mémoire des ouvriers reste toujours ici* », explique Gong Yan d'une voix douce. Derrière son allure svelte et sa jeunesse transparaissent professionnalisme et détermination.

Le public de PSA est très jeune, surtout composé de Shanghaiens qui aiment à défendre l'éclectisme d'une ville qui fut surnommée dans les années 1930 « le Paris de l'Orient ». « *Paris bat toujours dans le cœur de Shanghaiens*, explique Gong Yan. *Ils ne se sentent pas Chinois comme ailleurs. Shanghai c'est une sorte d'île flottante. Les gens sont ouverts d'esprit, pas seulement internationaux. Ils veulent créer quelque chose de nouveau* ». La directrice fourmille de projets pour PSA : développer le théâtre, des expositions sur l'architecture ou les musiques expérimentales. Elle espère ainsi accueillir comme à Beaubourg des films, notamment surréalistes. « *Peut-on dire que l'influence artistique française est puissante à Shanghai ? Pas vraiment* », relativise-t-elle. Les autres musées de Shanghai, publics ou privés, sont davantage sous influence anglo-saxonne. Comme la fondation Fosun installée sur le Bund en plein cœur du Shanghai chic. Le lieu est superbe, cerclé d'une forêt gigantesque de bambous de cuivre qui



Courtesy PSA, Shanghai / D.R.

s'animent toutes les heures, donnant l'illusion de se perdre entre les tubes d'un orgue. Une immense terrasse domine le fleuve. Le groupe privé Fosun qui s'inscrit sur le créneau « *santé, bien-être, bonheur* » s'est certes intéressé à la France en devenant l'un des principaux actionnaires du Club Méditerranée et de Lanvin, mais pour l'instant sa fondation n'envisage pas d'exposition d'artiste français, reconnaît sa directrice Jenny Wang. En revanche une exposition de rencontres entre des artistes chinois et des créateurs de mode français aura lieu en novembre 2019 et une autre sera organisée autour du thème de la Route de la Soie.

Montée en puissance


Les responsables chinois comprennent désormais l'importance du management culturel. Et l'image de la France reste associée à la maîtrise de ce savoir-faire. C'est dans cette optique que l'idée d'accueillir le Centre Pompidou à Shanghai a refait surface, après un premier projet avorté en 2007. Mais le musée franco-chinois dessiné par David Chipperfield sera très différent du Louvre Abu Dhabi, explique Zhou Tiehai, un artiste shanghaien qui organise depuis 2014 la foire d'art contemporain de West Bund et conseille l'équipe gouvernementale sur le projet. « *Il s'agit surtout d'une stratégie de la mairie de Xuhui (dont dépend le quartier de West Bund, ndlr) de développement culturel, mais aussi économique !* ». Comme avec l'arrivée du Guggenheim Museum à Bilbao, les prix /...



Fosun Foundation, Shanghai.

© Laurien Ghimilou.

de l'immobilier s'envolent dans le futur quartier du Centre Pompidou à West Bund, dépassant 10 000 yuans (environ 1 500 euros) le mètre carré. La première exposition est attendue pour mars 2019 et les équipes devraient être choisies, de part et d'autre, d'ici le mois d'octobre. « *Il faudra que les futures équipes soient proactives et sachent se positionner différemment de l'offre actuelle ; car la concurrence des musées privés en Chine est désormais très forte, leur réactivité plus grande et leurs moyens souvent supérieurs à ceux du secteur public* », met en garde Jérôme Sans. « *Beaubourg va monter en puissance dans la présentation des artistes et tout dépendra de la qualité de la relation*, tempore Robert Lacombe, conseiller culturel pour la Chine. *Maintenant que les institutions publiques chinoises s'ouvrent, nous récoltons les fruits d'un processus entamé depuis plus de vingt ans* ». Dans le même temps vient d'être annoncé un projet de musée Rodin chinois, en collaboration avec l'institution parisienne qui prêterait une centaine d'œuvres.

Paul Frèches, attaché culturel à Shanghai, constate pour sa part le grand succès de la « semaine de la mode » qu'il organise en mars avec de jeunes créateurs envoyés par la Fédération française de mode. La mode constitue bien, aux yeux des Chinois, une spécificité française qui se distingue des autres champs de la création. Mais développer une présence culturelle en Chine reste un défi, compte tenu de la censure prégnante et des limites que fixe un régime communiste qui s'efforce de tenir à distance l'influence occidentale : ainsi l'exposition sur Mai 68 qui devait avoir lieu au Centre Ullens pour l'art contemporain à Pékin dans le cadre du festival Croisements a été annulée par le gouvernement chinois. Pourtant il existe bien aujourd'hui en Chine « *un moment français* ». Répondant à l'appel lancé par le président Emmanuel Macron pour relancer le *soft power* français, tous les acteurs semblent se mobiliser pour faire à nouveau de Paris la capitale internationale de la culture. « *Depuis la Chine aussi nous cherchons à participer à ce mouvement. Nous regardons comment mieux exporter nos artistes*, explique Robert Lacombe. *Le risque serait que chacun procède par ordre dispersé : artistes, galeristes, musées privés... Mais l'union fait la force !* » 



Vue de l'exposition « Beautiful Elsewhere » de la Fondation Cartier, PSA, Shanghai.

À voir

Festival Croisements 2018,
jusqu'au 24 juin, Chine, www.faguowenhua.com

Fondation Cartier pour l'art contemporain,
« **A Beautiful Elsewhere** »,

jusqu'au 29 juillet,

« **Christian Boltanski: Storage Memory** »

jusqu'au 8 juillet,

Power Station of Art, 678 Miaojiang Road, Huangpu District, Shanghai,
www.powerstationofart.com



Vue de West Bund, la zone que les autorités de Shanghai veulent transformer en quartier des arts depuis la terrasse de Power Station of Art.